

Éditorial

Paul Comarmond : aquarelliste

Il me fait plaisir d'attirer l'attention dans ce numéro sur un artiste franco-canadien talentueux, Paul Comarmond, dont l'œuvre picturale témoigne de ses origines mauriciennes mais aussi d'une grande sensibilité humaine. On regarde ce petit chef-d'œuvre, l'aquarelle d'un visage de femme bruni, ridé, paré d'un chapeau, et on y lit la douceur du cœur et les restes d'une beauté emportée par le temps et les duretés de la vie. Ces yeux, mouillé d'un sourire, voilent une résignation taciturne, sans plainte, celle de mère, de tous les temps. C'est un visage sans nom mais qui symbolise une condition universelle comme le mendiant de Hugo. « Comment vous nommez-vous, » demande le poète. « Je me nomme le pauvre », répond le vieux mendiant.

Cette même sympathie universelle se lit dans l'aquarelle de cette troupe de garçonnetts courants, libres, insoucieux, pleine de joie de vivre, à travers le printemps de leur vie. L'artiste fixe ce mouvement de moment privilégié, cet esprit de jouvence, comme s'il voulait arrêter le temps pour eux. Et pourtant ils courent, dans la fuite infinie et irrémédiable du temps. Et leurs pas font écho au garçonnet, à la fillette, qui vit toujours dans la mémoire de chaque personne qui regarde et contemple ce tableau.

Qu'il soit peintre, poète ou musicien, tout artiste qui fait vibrer dans son art cette résonance humaine, nous relie à travers les pays et les cultures aux Autres. L'œuvre de Paul Comarmond opère une telle correspondance humaine en conférant une dimension universelle et intemporelle à notre expérience vitale quotidienne.

SERGIO VILLANI
Université York